

12 septembre 2011

## UNE CROISIERE AUX ACORES.

Par Dominique Planchon

Les Acores, vous le savez sûrement, ce sont neuf îles réparties en trois paquets « Grupo occidental », « Grupo central », « Grupo oriental ». Le tout s'étend sur 300 milles à la latitude de Lisbonne et à moins de 1000 milles environ du continent. Le peuplement se compose à l'origine de flamands, de portugais et d'anglais. Beaucoup de volcans, de collines, et partout, des fleurs ; surtout des hortensias qui se plaisent bien dans ce climat où la pluie ne manque pas. Ce sera la pleine saison quand le rallye y passera.



La population est y encore plus accueillante que sur le continent et c'est tout dire quand on connaît la gentillesse des Portugais. Gentillesse qui n'exclut pas le courage puisque jusqu'en 1984 la principale ressource de l'île a été la chasse à la baleine. Et puis, quel plaisir de sortir un peu des sentiers battus et de trouver des îles encore ( pour un temps) préservées du tourisme de masse et qui ont gardé un charme apprécié des navigateurs.

Les bons mouillages sont rares mais, avec l'aide de subventions européennes, chaque île a construit des marinas modernes où l'on séjourne avec plaisir sans dépenses excessives.

### 1 Navigation.



En ce qui me concerne, ou plutôt en ce qui concerne « *La Billebaude* », Prétorien de 10,80 mètres, la traversée Lagos/Punta Delgada, fin avril, nous a pris sept jours et demi, avec quelques heures sous tourmentin. Retour fin juin en six jours avec un vent de Nord entre 10 et 25 nœuds. Autant dire que nous n'avons guère rencontré le célèbre alizé portugais censé souffler du NE jusqu'à 300 milles de la cote. Au voisinage des îles, une fois le célèbre anticyclone établi, assez tardivement dans notre

cas, c'est plutôt à de la pétrole qu'il faut s'attendre en se méfiant des vents catabatiques violents qui vous surprennent brutalement sous le vent des îles, même par temps calme. L'atelier allemand de voilerie installé à San Miguel ne chôme pas ; principalement en rapiécant les voiles déchirées.

Si j'ajoute que nous avons rallié Lagos depuis Toulon en 10 jours, hors escale, et avons fait la traversée inverse en 8 jours vous en déduirez facilement que les voiliers du rallye qui veulent arriver à Toulon pour le feu d'artifice toulonnais du 14 juillet auront intérêt à quitter San Miguel avant le 25 juin ; la durée totale de la traversée Punta Delgada /CNMT s'établissant, pour mon modeste 35 pieds, à 16 jours de mer, toujours hors escale bien sûr.

Quant à la météo je me suis contenté des prévisions de météo France retransmises sur BLU aussi bien par RFI que par Monaco radio.

Une fois sur place comptez de 24 à 36 heures pour passer d'un archipel à l'autre et des traversées de quelques heures entre îles d'un même archipel

## **2 Les îles orientales;**

### ***Sao Miguel :***



Nous avons séjourné deux fois à la marina de Pero de Teive ; un peu encombrée la première fois car le petit coup de vent rencontré avant d'y atterrir avait emporté deux pontons mais normalement il y a de la place . L'île est la plus grande de l'archipel, et Ponta Delgada sa capitale. C'est aussi une île verdoyante et fleurie où les balades sont nombreuses. On y trouve tout ce qu'il faut pour un

bateau grâce notamment à Thomas et Any (c'est elle qui ravaude les voiles) installés dans la marina même. Sao Miguel est l'une des rares îles où l'on trouve des mouillages satisfaisants mais je ne les ai pas explorés. Quelques grands connaisseurs des Açores comme Philippe de Guillebon, qui y a fait de longs séjours quand l'« Archimède » explorait la dorsale médio atlantique, considère que Sao Miguel est la plus belle île de l'archipel.

Je n'ai pas visité l'île du Sud, Santa Maria, où il n'y avait pas de marina en 2006, un seul mouillage acceptable, et encore par vent d'ouest seulement. Apparemment il y en a une maintenant à Vila do Porto.

## **3 Les îles centrales**

### ***Terceira :***

Nous avons été particulièrement bien reçus dans la marina qui se trouve en plein cœur de la ville à Angra de Heroïsmo (l'héroïsme c'est d'avoir fichu à la porte les espagnols). La ville est très belle. Beaucoup de bistrotts sympathiques où il vaut mieux s'en tenir à des plats simples et locaux : poulpes ou poissons grillés et salades en buvant du vin vert un peu pétillant, ou du vin de Pico sans aucun doute le meilleur de l'île.

Au delà de Angra de Heroïsmo ville très attachante, d'ailleurs classée au patrimoine de l'humanité, l'île ne manque pas d'intérêt. Le volcanisme s'y manifeste par des fumerolles dans les nombreuses caldeiras que les guides vous encouragent à visiter. Comme le plafond était très bas lors de notre visite, pluies et nuages à partir de 200 mètres et que, par essence, les volcans ne se situent que rarement au niveau de la mer nous n'avons, dans le brouillard, détecté les dites fumerolles qu'au pif-stricto sensu-entendez grâce à la délicieuse odeur de chou pourri, pudiquement appelée odeur de soufre, qui s'en dégage. Heureusement il y a aussi sur l'île



une grotte due à une éruption assez récente où, grâce à l'éclairage électrique et à l'isolement total (sauf un vague trou au dessus de sa tête) on a pu s'imaginer un instant que le printemps était là. Que dire d'autre sur Terceira sinon que les « Imperiums » y sont plus nombreux qu'ailleurs ; ce sont ces chapelles à la gloire de « Espiritu Santo », un petit tiers du Bon Dieu, notion assez abstraite à mon sens, et, allez savoir pourquoi, objet d'une vénération particulière par les Açoréens qui processionnent à tour de bras à partir de Pâques. Construits par des associations ces Imperiums, particulièrement hideux à l'extérieur, présentent à l'intérieur des christs sanguinolents, des colombes en argent et autres splendeurs. En juin vous assisterez sûrement à des défilés avec beaucoup de draps rouges, des fleurs, et une musique mortuaire destinée, je pense, à vous préparer à votre fin dernière.



Totalement laïques, mais tout aussi barbantes les « touradas » sont l'autre spécialité de l'île. Quand vous y serez c'est presque tous les jours qu'on lâche, dans un village, ou dans un quartier de Angra, un malheureux taureau soigneusement contrôlé par une corde que tiennent cinq escogriffes déguisés en joueurs de pelote basque, et que quelques débiles trouvent amusant d'exciter avec des chiffons, des couvertures et surtout des parapluies (c'est vrai qu'ici le parapluie c'est utile).

Evidemment l'animal consent au début, par complaisance, à faire quelques simulacres de mauvaise humeur mais très vite laisse comprendre à ces demeurés que sa bonne volonté est épuisée et qu'il aimerait bien retrouver sa copine frissonne du champ d'à coté. Qu'à cela ne tienne ces crétins en amènent d'autres et ça continue ; pour nous, après le premier taureau on s'est éclipsé ayant, et largement, épuisé les charmes de la « tourada ».

### **Sao Jorge :**

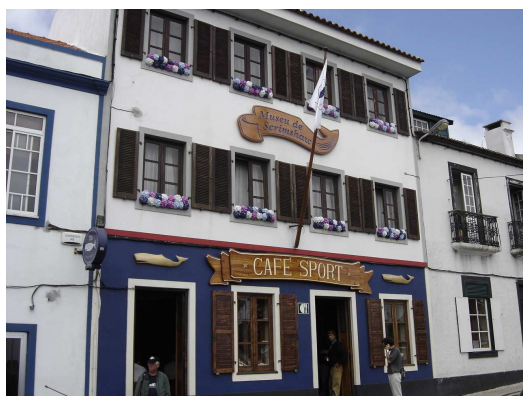
En route vers Faial j'ai pris un coffre pour la nuit devant le port de Vila das Velas peu équipé pour accueillir un voilier. J'étais inquiet car le coffre me paraissait ancien, parce que le mouillage était très rouleur, et parce qu'il y avait de fortes risées venant de la terre. En fait j'aurais eu plus confiance dans mon ancre mais ces fonds

irréguliers et rocheux ne sont guère sympathiques. Finalement le manque de sérénité de l'endroit nous a conduits à appareiller en milieu de nuit pour arriver au petit matin à Faïal.

Sao Jorge ne restera pas comme le meilleur souvenir de cette virée en Atlantique.

### **Faïal :**

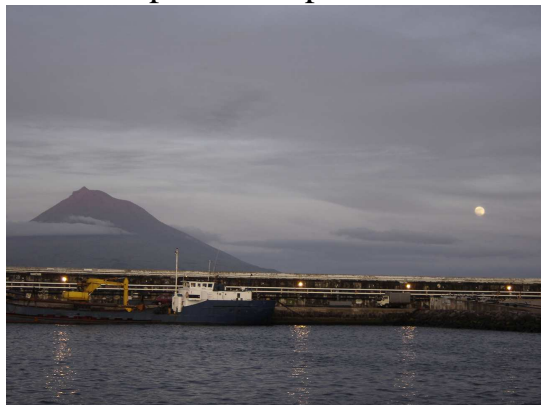
Nous avons séjourné dans la marina mythique de Horta où passent un jour ou l'autre tous les marins. Naturellement, à cette saison, c'était bondé, et « *La Billebaude* » était sans doute le seul bateau à ne pas arriver des Antilles. Quand le rallye passera les postes à quai seront sans doute assez rares mais on peut mouiller dans le port en attendant qu'une place se libère



Faïal c'est vraiment le lieu de rencontre des navigateurs ; sur le port, bien sûr, où chaque bateau laisse sa trace en couleurs sur les quais et les digues, mais aussi chez Peter au « Café des sports » repris il y a peu par le petit-fils du fondateur ; malgré l'affluence croissante la tradition d'hospitalité et d'accueil des marins de passage y est maintenue. C'est aussi une terre de volcanisme et nous sommes allés voir les deux kilomètres carrés de lave et de cendre de 200 mètres de haut qui ont agrandi l'île en 1957 ; c'était hier somme toute.

### **Pico :**

La description des ports et mouillages de cette île étant assez rebutante, de Horta



nous avons pris le bateau régulier pour aller passer 48 heures à Pico admirer le célèbre volcan éponyme et goûter le vin blanc réputé dont les vignes sont cultivées dans de minuscules parcelles entourées de murets en basalte. A Pico, on retrouve partout la trace des baleiniers : les miradors des vigies, les baleinières à 6 avirons, l'usine où étaient remorquées et dépecées toutes les baleines de l'archipel etc. La dernière baleine a été

harponnée en 1987 et aujourd'hui le « whale watching » pour touristes a remplacé cette incroyable et unique épisode de chasse à la baleine à partir de la terre. C'est d'ailleurs chez Serge Vialelle sympathique français installé à Pico depuis une vingtaine d'années et pionnier du whale watching que nous nous sommes installés : <[www.espacotalassa.com](http://www.espacotalassa.com)> . Pico restera peut-être notre meilleur souvenir de cette croisière

C'est de Horta que nous avons repris le chemin du retour, via Punta Delgada, regrettant un peu de ne pas avoir poussé jusqu'à l'ouest de l'archipel d'autant que beaucoup de navigateurs gardent un souvenir ému de Flores et surtout de ses habitants. En revanche pour vous, qui arriverez des Antilles en juin, une escale dans

cette île où le mouillage est bien abrité des vents d'ouest me parait un bon atterrissage.

#### **4 Bibliothèque du bord.**



Quelques conseils de lecture pour terminer. Pour comprendre quelle extraordinaire aventure humaine a été la chasse à la baleine dans ces îles je vous recommande le livre de mon camarade Michel Barré, récemment décédé, qui a consacré toutes ses permissions à accompagner les baleiniers açoréens jusqu'en 1984 : « Les dernières chasses au cachalot » - éditions du Gerfaut. Aussi, une très belle nouvelle de Antonio Tabucchi ; «Femme de Porto

Pim », éditions Christian Bourgeois. Enfin, comme tous ceux qui l'ont lu, j'ai été passionné par « Gros temps sur l'archipel » de Vittorino Nemesio – éditions de la différence-- superbe roman qui décrit la vie d'une famille anglo-portugaise installée depuis le XVIème siècle aux Açores.